

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELAVY

La Congrégation du Grand-Saint-Bernard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1986, tome 82, p. 21-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La Congrégation du Grand-Saint-Bernard

Un peu d'histoire

La Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard a été fondée par saint Bernard de Menthon au milieu du XI^e siècle, soit vers 1045-1050. Les historiens discutent pour savoir s'il s'agit d'une fondation proprement dite ou de la restauration d'une œuvre antérieure. En effet, un monastère bénédictin, assumant l'hospitalité, existait déjà, dès le VIII^e siècle, à Bourg-Saint-Pierre. Saint Bernard aurait donc repris cette institution caritative, détruite par les invasions sarrasines, pour la transporter au col du Mont-Joux, situé à 2472 m d'altitude, en plein cœur des Alpes. Quoi qu'il en soit, il construisit un hospice dont les fondations actuelles remontent bien à son époque, selon les archéologues. Il y plaça des confrères chanoines de la cathédrale d'Aoste, dont il était l'archidiacre, avec pour mission le culte divin et l'hospitalité envers tous les voyageurs et les pèlerins qui franchiraient le col du Mont-Joux, qui allait devenir le col du Grand-Saint-Bernard.

Œuvre surprenante, quand on songe aux moyens de transport de l'époque, aux rigueurs du climat et aux dangers d'avalanche en hiver. Combien de confrères ont accompli leur tâche de bons samaritains des Alpes, souvent au péril de leur vie, suivant en cela l'exemple et la parole de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean 15, 13).

La congrégation des chanoines hospitaliers connut très vite une grande extension, puisqu'elle possédait des hospices, qui jalonnaient les routes de l'Angleterre à l'Italie du Sud. Actuellement, elle se compose d'environ 80 membres, répartis en quatre prieurés : Valais, Champittet (Lausanne), Montfleury (Aoste), Hsincheng (Formose).

Les activités des chanoines (prêtres et frères) se répartissent de la façon suivante: hospitalité (Grand-Saint-Bernard, Simplon), ministère paroissial (neuf paroisses en Valais), enseignement (collège de Champittet, école d'agriculture de Montfleury) et mission (Formose).

Le charisme des fondateurs

Le Concile Vatican II a demandé aux ordres religieux et aux congrégations de discerner les signes des temps et de se rajeunir en remontant aux sources, spécialement au charisme des fondateurs. (Cf. *Perfectae caritatis* 2, b.) Les chanoines du Saint-Bernard ont deux fondateurs. Comme chanoines réguliers, ils relèvent de saint Augustin, fondateur de la vie religieuse dans le clergé. Ils suivent en cela la règle de saint Augustin et font partie de la Confédération des Chanoines Réguliers, dont le primat est actuellement Mgr Angelin Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard.

L'idéal canonial est parfaitement défini dans la Déclaration de la Vie Canoniale, n. 15 : « Si l'on tient compte de l'histoire qui met en lumière la nature spécifique des chanoines réguliers et si l'on considère les besoins de l'Eglise à travers les temps, l'Ordre peut se caractériser comme suit : les chanoines réguliers sont essentiellement des clercs, qui participent au sacerdoce du Christ, Sauveur du monde ; cette fonction sacerdotale, ils l'exercent en vivant la vie religieuse en communauté, au service du Peuple de Dieu " en vue de la construction du corps du Christ " qui est l'Eglise. Ainsi, accomplissant pleinement leur sacerdoce dans la vie commune et le service des fidèles, ils se proposent de marcher à la suite du Seigneur, surtout par l'observance des conseils évangéliques (pauvreté, chasteté, obéissance). C'est en réalisant fidèlement cet idéal qu'ils répondent à l'appel de Dieu à la sainteté. »

Le charisme de l'Ordre canonial, auquel appartiennent les chanoines du Saint-Bernard, est donc essentiellement la vie religieuse et commune dans le clergé, au service du Peuple de Dieu, spécialement par le culte divin et le ministère pastoral. On doit dire que cet idéal est toujours d'actualité. La pastorale d'aujourd'hui y tend par la formation d'équipes pastorales et d'essai de vie commune dans le clergé séculier. Signe des temps !

Mais, qu'en est-il du charisme de saint Bernard de Menthon ? L'hospitalité, telle qu'elle se pratiquait encore au début de ce siècle, est-elle toujours crédible à l'heure des tunnels routiers et des moyens modernes de transport ?

Les temps ont changé et les hospices du Saint-Bernard et du Simplon n'ont plus le même rôle qu'autrefois. Mais le charisme de l'hospitalité a-t-il disparu pour autant ? Une autre façon de l'exercer a peut-être aujourd'hui, plus que jamais, sa raison d'être. Le pape Pie XI, le 21 août 1923, avait proclamé saint Bernard, patron des alpinistes et des montagnards. Une pastorale chrétienne en milieu touristique alpin répond à une exigence actuelle. De plus, l'homme moderne, en proie au stress du monde agité qui l'opprime et le perturbe, est en quête de silence, de recueillement et de supplément d'âme. Les hospices doivent être à l'écoute de cet appel, pour offrir à tant d'hommes et de femmes, aux jeunes surtout, ce lieu providentiel d'accueil, de partage, en communion avec Dieu et avec les autres.

Un jeune chanoine, Gratien Volluz, avait eu l'intuition géniale de ce charisme renouvelé, en lançant les pèlerinages alpins dans les hospices, fidèle en cela à la spiritualité bernardine, résumée dans sa prière du pèlerin :

*fais Seigneur, que je marche
que je monte, par les sommets, vers toi,
avec toute ma vie
avec tous mes frères
avec toute la création
dans l'audace et l'adoration.*

Georges Delavy